



SALLE BOURGIE 10^e SAISON

La salle Bourgie présente

BEETHOVEN ET BRAHMS

Axel Strauss

violon

Douglas McNabney

alto

Matt Haimovitz

violoncelle

Stéphane Lemelin

piano

Ludwig van Beethoven
(1770-1827)

Trio pour violon, alto et
violoncelle n° 3 en *sol* majeur,
op. 9 n° 1 (1797-1798)

Adagio - Allegro con brio

Adagio ma non tanto e cantabile

Scherzo (Allegro)

Presto

Johannes Brahms
(1833-1897)

Quatuor pour piano, violon, alto,
et violoncelle n° 1 en *sol* mineur,
op. 25 (1861)

Allegro

Intermezzo (Allegro ma non troppo) -

Trio (Animato)

Andante con moto

Rondo alla zingarese (Presto)

Concert présenté sans entracte / *Concert presented without intermission*

Concert également disponible en webdiffusion du 16 au 30 mai / *Concert also available online from May 16 to 30*

Veuillez noter que le port du masque de procédure est obligatoire en tout temps durant le concert /

Please note that a surgical mask must be worn at all times during the concert

MARDI 11 ET MERCREDI 12 MAI — 19h

TUESDAY, MAY 11 AND WEDNESDAY, MAY 12 — 7:00 PM

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Dans un article paru en 1970, le compositeur et pédagogue belge Henri Pousseur affirmait que la démarche créatrice de Beethoven se caractérise par une « volonté de rébellion contre le statu quo ». Cette inclination à vouloir bousculer les traditions semble s'être manifestée assez tôt, notamment avec les *Trios à cordes op. 9*, où Beethoven délaisse la complaisante musique de divertissement; ces *Trios* serviront bien davantage de préludes expérimentaux à des genres beaucoup plus ambitieux comme le quatuor à cordes et la symphonie.

Dans le premier mouvement du *Trio op. 9 n° 1*, une introduction *Adagio* de quinze mesures cède le pas à un *Allegro con brio* où le violon étale son chant avec fermeté et volubilité. Bien que sa présence soit captivante, Beethoven accorde aux autres instruments des passages où leurs voix se distinguent avec non moins de virtuosité. La sonorité d'ensemble est riche au point où l'on imagine aisément l'ampleur qu'un orchestre pourrait lui donner sans en dénaturer la souplesse.

Dans l'*Adagio ma non tanto cantabile*, le violon mène largement le discours calme et pensif. Bien que dans le ton de *mi* majeur, correspondant normalement à un affect de joie lumineuse, Beethoven parvient à établir un climat très différent par de nombreuses broderies chromatiques et harmonies audacieuses. Sans être mélancolique, ce mouvement prend un caractère profond.

Le *Scherzo* est d'humeur souriante et sans prétention. Une impulsion dansante à trois temps anime la partie *Allegro*, en *sol* majeur, tout en maintenant un élan léger et gracieux, tandis que la section centrale du *Trio* se distingue par des traits en staccato. Mais c'est surtout en passant dans la tonalité de *do* mineur, avec ses pauses

In an article published in 1970, Belgian composer and teacher Henri Pousseur maintained that Beethoven's creative approach "conveys a spirit of revolt against the status quo." This desire to unsettle tradition appears to have been expressed early on, especially in the String Trios, Op. 9 in which Beethoven dispenses with the idea of music as entertainment. These works serve, rather, as experimental preludes to far more ambitious genres such as the string quartet and the symphony.

In the first movement of Beethoven's Trio Op. 9, No. 1, a fifteen-bar Adagio introduction cedes to an Allegro con brio section in which a resolute, voluble theme is deployed at the violin. While the violin is indeed conspicuous, the other instruments are assigned passages no less distinctive or compelling. The overall result is a rich sonority, which one senses a full orchestra could render without detracting from its suppleness.

In the Adagio ma non tanto cantabile, the violin takes charge of a serene, pensive discourse. The movement is in the key of E major, whose effect in Beethoven's work is generally one of luminous joy. In this movement, however, chromatic intertwining and daring harmonies create quite a different atmosphere: profoundly heartfelt without being outright melancholic.

The ensuing Scherzo is cheerful and unpretentious. A dance-like triple metre drives the Allegro sections in G major, which are light and graceful. This is in contrast with the central, staccato-ridden Trio, which moves through C minor with several pauses and rests, taking on a hint of seriousness. A sense of anxiety clouds its carefree beginning, but that is immediately dispelled by the Allegro's return.

Extreme technical bravura awaits all players in the final, relentless, breakneck

silencieuses, que le *Trio* acquiert un soupçon de gravité; l'insouciance du début cède à une certaine inquiétude qui sera aussitôt rompue dès la reprise de l'*Allegro*.

L'extrême virtuosité de tous les instrumentistes est requise dans le *Presto* final, qui court à très vive allure, et l'on comprend pourquoi l'*Opus 9 n° 1* était si peu joué. Après la reprise de l'exposition, un passage en valeurs longues, aisément repérable par son contraste rythmique, nous repose du tourbillon vertigineux qui agite ce mouvement jusqu'à la fin. En seulement cinq minutes, une tension continue exige des interprètes une concentration surhumaine où le moindre minuscule faux pas entraînerait tout le vaisseau à la dérive.

© Guy Sauvé

Presto, certainly a clue as to why Op. 9, No. 1 was so rarely played in its time. After the repeat of the exposition, a passage in long, sustained notes easily discernible by its rhythmic contrast, offers temporary respite before the dizzying whirlwind that carries the movement to its conclusion. In the space of only five minutes, its constant technical demands require an almost superhuman level of concentration: even the slightest misstep could set adrift and sink the entire ship.

© Guy Sauvé

Translated by Le Trait juste

JOHANNES BRAHMS

À la suite de la tournée qu'il effectua en Allemagne en 1852 avec le violoniste hongrois expatrié Eduard Reményi, Johannes Brahms fut pris d'une fascination croissante pour les rythmes soutenus, l'emportement mélodique et l'« exotisme » de la musique magyare. Ce goût culminera plus tard dans ses toujours populaires *Danses hongroises*, mais dès 1861, soit huit ans avant leur parution, Brahms avait déjà introduit le « style hongrois » dans une de ses œuvres de chambre, concluant son *Premier Quatuor avec piano en sol mineur* par un *Rondo alla zingarese* farouche et débridé. Si bien que Joseph Joachim, violoniste austro-hongrois qui avait fait un *hit* en 1858 avec son *Concerto hongrois*, concéda que Brahms l'avait « battu sur son propre terrain » !

Reprenant la tradition des finales inspirés du style tzigane, qui remontait à Haydn, l'irrésistible *Rondo* de Brahms unit le claquement et la vivacité du

*From the time of his 1852 German tour with the Hungarian expatriate violinist Eduard Reményi, Johannes Brahms developed a fascination with the driving rhythms, infectious melodies and "exoticism" of Hungarian-Romani music, an interest that inspired his popular Hungarian Dances. In 1861, some eight years before their publication, Brahms had already incorporated the style hongrois into a work of chamber music: the fierce rondo that concludes his **First Piano Quartet**. Joseph Joachim, the Austro-Hungarian violinist, who in 1858 had made a big splash with his Hungarian Concerto, conceded that with this fiery finale, Brahms had "beaten him on his own ground."*

Tapping into a tradition of Romani-inspired finales that stretched back to Haydn, Brahms' rousing Rondo alla zingarese conjures up the sparkle and snap

cymbalum au panache violonistique des Roms. Des phrases déjantées de trois mesures, des torrents de gammes, une basse haletante, des pizzicatos brillants, des rythmes solides, sans compter des passages pleins de sentiment, se combinent en un exaltant tourbillon. Les moments piano sont également importants, tel celui où la musique semble se désagréger et les cordes, perdre leurs repères... Dans son *Journal*, Clara Schumann déclara qu'à sa première audition, le morceau « emporta les auditeurs au cœur de la tempête ».

Les trois mouvements qui précèdent, fort contrastés, laissent une non moins profonde impression.

Le premier, un robuste *Allegro*, débute par un majestueux motif à l'unisson, bientôt ponctué de fougueux traits de doubles croches. Le motif de départ revient après un court développement, avant qu'une remarquable réexposition ne le remanie du tout au tout.

Clara Schumann était littéralement emballée par le deuxième mouvement, en *do mineur*. « Je me suis sentie tendrement transportée au pays des rêves, tant les notes berçaient mon âme jusqu'au sommeil », confia-t-elle à Brahms. La constante pulsation en notes répétées, confiée d'abord au violoncelle, crée un sentiment d'attente, de temps qui s'écoule trop vite ou encore d'espérance que quelqu'un ou quelque chose survienne... Soulagement bienvenu, le *Trio*, en *la* bémol majeur, allège un moment l'atmosphère.

Le troisième mouvement n'a rien de conventionnel. Cet *Andante con moto* s'ouvre sur une mélodie chantante aux cordes, soutenue au piano par une ligne de basse à l'unisson presque paresseuse, des triolets en augmentant graduellement le poids. Bientôt, un menaçant rythme pointé débouche sur une section *Animato* en *do* majeur. Coloré par des rebondissement motiviques aux cordes aiguës, ce qui apparaissait au départ tout à fait innocent s'enfle en une marche militaire grandiose et triomphante.

of the cimbalom (Hungarian dulcimer) and the flair of the Romani fiddler. Odd three-bar phrases, flurries of scales, a throbbing bass, brilliant pizzicato, oompah rhythms, and even sentimental tunes combine in a whirlwind of excitement.

The sudden pianos are precious. So, too, is a passage in which the music almost disintegrates as the strings seem to lose their bearings. In her diary, Clara Schumann reported that at the first performance this movement "took the audience by storm."

The three contrasting movements that lead up to this finale are no less impressive. The first, a weighty Allegro, opens with a stately and majestic unison motto, later punctuated by fiery sixteenth-note figures. The opening motto returns at the start of a short development; the recapitulation is noteworthy for its complete reworking of the exposition.

Clara Schumann was enthralled by the second movement, in C minor. "I find myself so tenderly transported to dreamland that it is as if my soul was rocked to sleep by the notes," she wrote to Brahms. A constant pulsation in the outer sections generates a slightly nervous energy that suggests a feeling of expectation, of time passing, of waiting impatiently for something or someone to arrive. The trio in A-flat major provides necessary relief, an uplifting distraction.

The third movement is far from conventional. It opens Andante con moto, its lyrical outpouring in the strings accompanied by a somewhat plodding piano bass line to which triplets later add further weightiness. Before long a threatening dotted rhythm intrudes that heralds an Animato section in C major. Coloured by ricochet figures in the upper strings, what at first seems innocuous grows into a military march, both grand and triumphant.

© 2008 Robert Rival, 2008



Axel Strauss

violon / violin

En 1998, Axel Strauss a été le premier musicien allemand à gagner le premier prix du Concours international de violon Naumburg à New York. Cette même année, il a fait ses débuts américains à la Bibliothèque du Congrès à Washington, avant de jouer pour la première fois à New York, au Alice Tully Hall. Depuis, il a donné des récitals dans plusieurs villes nord-américaines, dont Boston, Chicago, Cleveland, Los Angeles et San Francisco. Il a également joué comme premier violon solo invité avec l'Orchestre philharmonique de Berlin et l'Orchestre symphonique de Montréal. En 2012, Axel Strauss a été nommé professeur de violon à l'École de musique Schulich de l'Université McGill à Montréal.

The first German artist ever to win the international Naumburg Violin Award in New York, Axel Strauss made his American debut in 1998 at the Library of Congress in Washington, DC, and his New York debut at Alice Tully Hall that same year. He has since given recitals in major North American cities including Boston, Chicago, Cleveland, Los Angeles, and San Francisco. He has performed as Guest Concertmaster with the Berlin Philharmonic and the Orchestre symphonique de Montréal. In 2012, Axel Strauss was appointed Professor of Violin at the Schulich School of Music of McGill University in Montreal, where he also serves as Chair of the String Area.

Douglas McNabney

alto / viola



© Bo Huang Photography

Né à Toronto, l'altiste Douglas McNabney compte parmi les chambristes canadiens les plus en vue. Invité régulièrement comme soliste, il joue dans des festivals et lors de concerts présentés par des sociétés et des ensembles de musique de chambre canadiens, européens et américains. Son enregistrement du *Divertimento K. 563* de Mozart avec Jonathan Crow et Matt Haimovitz, paru sous étiquette Oxingale, a été en nomination pour un Prix Juno en 2007, et son disque d'œuvres de Mahler avec les Smithsonian Chamber Players, sous étiquette Dorian, a été en nomination pour un Grammy en 2008. M. McNabney est actuellement professeur à l'École de musique Schulich de l'Université McGill.

Born in Toronto, violist Douglas McNabney is one of Canada's most distinguished chamber musicians. His international performing career has taken him to Europe, Mexico, Japan, Korea, Taiwan, and Hong Kong, in addition to appearances at festivals throughout Canada and the US. His recording on the Oxingale label of Mozart's Divertimento K. 563 with violinist Jonathan Crow and cellist Matt Haimovitz received a Juno nomination in 2007. A second album on the Dorian label of works by Mahler with the Smithsonian Chamber Players was nominated for a Grammy Award in 2008. McNabney is currently Professor of Chamber Music at the Schulich School of Music of McGill University.



Matt Haimovitz

violoncelle / cello

Considéré dans son domaine comme un sorte de pionnier, le violoncelliste Matt Haimovitz est partout louangé pour ses interprétations novatrices, ses collaborations de haut niveau et ses réalisations discographiques originales, activités qui prennent place dans d'infatigables horaires de tournées et parallèlement au mentorat qu'il assure à l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Né en Israël, M. Haimovitz a fait ses débuts comme soliste en 1984, à l'âge de treize ans, avec l'Orchestre philharmonique d'Israël dirigé par Zubin Mehta, et à dix-sept ans il enregistrait son premier disque pour la Deutsche Grammophon avec l'Orchestre symphonique de Chicago. M. Haimovitz a reçu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles le Prix Trailblazer du American Music Centre et la bourse de carrière Avery Fischer.

Renowned as a musical pioneer, Grammy-nominated cellist Matt Haimovitz is acclaimed for his visionary approach, groundbreaking collaborations, and innovative recording projects, which he combines with a tireless touring schedule and with mentoring an award-winning studio at the Schulich School of Music of McGill University. Born in Israel, Haimovitz made his debut in 1984 at the age of thirteen as a soloist with the Israel Philharmonic under Zubin Mehta, and at seventeen he made his first recording for Deutsche Grammophon with the Chicago Symphony. His honours include the Trailblazer Award from the American Music Center and the Avery Fisher Career Grant.

Stéphane Lemelin

piano



Bien connu du public québécois et canadien, le pianiste Stéphane Lemelin se produit régulièrement aux États-Unis, en Europe et en Asie tant comme soliste que comme chambriste. Son vaste répertoire montre un goût marqué pour la littérature allemande classique et romantique ainsi qu'une grande affinité pour la musique française, comme en témoignent les quelque vingt titres de sa discographie – M. Lemelin est directeur de la collection « Musique française 1890-1939 : Découvertes » chez ATMA Classique. Stéphane Lemelin a étudié avec Yvonne Hubert à Montréal, Karl-Ulrich Schnabel à New York, Leon Fleisher au Peabody Conservatory de Baltimore ainsi qu'avec Boris Berman et Claude Frank à l'Université Yale, où il a terminé un doctorat en musique. Il a été professeur à l'Université de l'Alberta et à l'Université d'Ottawa, dont il a été directeur de l'École de musique de 2007 à 2012. Il est depuis 2014 professeur de piano et directeur du Département d'interprétation de l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Pédagogue recherché, il est souvent invité à donner des cours de maître à travers le monde.

Pianist Stéphane Lemelin is well known to audiences throughout Canada and regularly performs in the United States, Europe, and Asia as a soloist and chamber musician. His repertoire is vast, with a predilection for German Classical and Romantic works and a particular affinity for French music, as evidenced by his more than twenty-five recordings. He is also director of the series "Musique française 1890-1939 : Découvertes" on the ATMA Classique label, dedicated to the rediscovery of neglected early 20th-century French repertoire. Stéphane Lemelin studied with Yvonne Hubert in Montreal and Karl-Ulrich Schnabel in New York, and received both his Bachelor's and Master's degrees from the Peabody Conservatory as a student of Leon Fleisher. He holds a Doctor of Musical Arts from Yale University, where he studied with Boris Berman and Claude Frank. He was a professor at the University of Alberta and the University of Ottawa, where he served as Director of the School of Music from 2007 to 2012. Lemelin is now Professor of Piano and Chair of the Department of Performance at the Schulich School of Music of McGill University. A dedicated pedagogue, he has been invited to give master classes around the world.

Vous aimerez aussi

JANA MILLER, soprano
 PHILIPPE SLY, baryton-basse
 JEAN MARCHAND, piano

Samedi 29 mai à 19 h et dimanche 30 mai à 14 h 30

Également disponible en webdiffusion du samedi 5 juin à
 14 h 30 au samedi 19 juin à 23 h

Kinderszenen, pour piano, et les cycles de lieder *Frauenliebe
 und -leben* et *Dichterliebe* de Schumann



sallebourgje.ca
 514 285-2000, option 1



Calendrier

Rémi Bolduc, saxophone
 Jean-Michel Pilc, piano
 5 à 7 Jazz

Jeudi 13 mai
 Concert en salle et en
 webdiffusion. Disponible
 en ligne du 15 au 29 mai

Philippe 30

Stick&Bow
Bavela et ses 7 vies d'aventures
 Concert famille

Dimanche 16 mai
 Concert en salle uniquement

11 h & 15 h

Alexandra Templier
Les Niños, Chant 1 - La Nuit du cœur
 Une création multidisciplinaire alliant flamenco,
 jazz, improvisation libre et théâtre

Mercredi 19 mai
 Concert en salle uniquement

19 h

Équipe de la salle Bourgie / Bourgie Hall Team

Isolde Lagacé

Directrice générale et artistique

Sophie Laurent

Directrice artistique adjointe

Isabelle Brien

Responsable des communications

Julie Olson

Responsable du marketing

Miguel Chehuan Baroudi

Responsable de l'administration

Laurine Pierrefiche

Responsable de la billetterie
et adjointe administrative

Trevor Hoy

Responsable des programmes imprimés

Nicolas Bourry

Responsable de la production

Roger Jacob

Responsable technique

Conseil d'administration / Board of directors

Pierre Bourgie Président

Carolyne Barnwell Secrétaire

Colin Bourgie Administrateur

Paula Bourgie Administratrice

Pascale Chassé Administratrice

Michelle Courchesne Administratrice

Philippe Frenière Administrateur

Paul Lavallée Administrateur

Diane Wilhelmy Administratrice

LEDEVOIR

DÉPÔT LÉGAL - BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, 2021

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer / The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



BOURGIE HALL  SALLE BOURGIE

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

Présenté par

